



C O N T R I B U T E U R S

ANTOINE
AGOUDJIAN

Certains photographes caracolent bêtement après la guerre. Antoine Agoudjian, lui, court après une mémoire : celle du génocide arménien d'avril 1915. Dès qu'il débute la photographie, en 1987, il n'a qu'une obsession : combler ce qu'il dénonce comme le déficit iconographique du massacre perpétré par le Comité union et progrès de l'Empire ottoman de l'époque. Face à la négation de ces événements, notamment par la Turquie, il s'échine à travailler depuis vingt ans sur cette zone géographique. Une quête qui l'a conduit à partir seul, à Mossoul, où les combats pour



reprendre la ville aux bourreaux de l'Etat Islamique font rage depuis octobre dernier. Des affrontements brutaux qui opposent les forces de la coalition aux combattants de Daech, et au cœur desquels des milliers de civils sont toujours pris au piège. Grâce à

la sincérité de sa démarche et à la finesse de son écriture photographique, Antoine Agoudjian rapporte d'un mois passé sur place des clichés d'une puissance extraordinaire. Des images qui témoignent sans concession du tragique et de l'horreur de la guerre.

LE FORUM DES LECTEURS

SYNDICATS PEU REPRÉSENTATIFS

Malgré le goût amer que m'a laissé le premier tour de la présidentielle, avec l'élimination par de fallacieux moyens du seul candidat qui proposait un programme susceptible de redresser la France, je serais prêt à soutenir tout effort du nouveau gouvernement qui irait dans le bon sens. A ce titre, la réforme du code du travail pour redonner priorité à la négociation interne dans les entreprises me paraît positive.

Mais je constate, une fois de plus, que l'on aborde la question par le petit bout de la lorgnette. Avant de consulter ceux que l'on appelle les « partenaires sociaux », il aurait fallu s'assurer que ceux-ci sont vraiment représentatifs. Or, du côté des salariés, ils sont élus suivant une méthode qui donne absolue priorité aux grands syndicats politisés, dont le seul objectif est de détruire le système capitaliste.

ROGER SAINT PIERRE 17000 LA ROCHELLE

LE PARTI "FOURRE-TOUT" DE MACRON

Incroyable, je partage les mêmes états d'âme que Mme Aubry. Impensable pour moi, qui fais partie des Républicains !!!

M. Macron a pulvérisé le PS, il tente de faire la même opération à droite. Que deviendra la démocratie quand il n'y aura

plus que le parti fourre-tout de M. Macron et, d'un côté l'extrême gauche, de l'autre, l'extrême droite ? Je pense que les

Français auront une grande déception dans un proche avenir.

JEAN-PIERRE METIVIER
17000 LA ROCHELLE

LE DEVOIR DES CATHOLIQUES

Je remercie vivement Jean Sévillia pour le témoignage très fort de Jean-Luc Marion. Le relativisme, voire le nihilisme, l'absence de courage et de convictions qui touchent nos politiciens démotivent les Français, et les catholiques ont le devoir, malgré les critiques des « avocats de la laïcité », de s'exprimer face aux sujets concernant la famille, la dignité humaine et le respect de la vie et de la France.

GILLES TRANIÉ 83890 BESSE-SUR-ISSOLE

EUTHANASIE :
VIGILANCE !

La nouvelle ministre des Solidarités et de la Santé, Agnès Buzyn, est médecin. Lors d'une intervention devant le Grand Orient de France, elle s'est déclarée favorable à l'euthanasie des enfants. De même, le jour de sa nomination au ministère, encore responsable de la Haute Autorité de santé, elle présentait à la presse le nouveau test non invasif de dépistage de la trisomie 21, test qui permet de tendre vers le risque zéro. Déclarations qui me poussent à rester extrêmement vigilante...

ÉLISABETH ROUSSELOT
COURRIEL

À MOSSOUL, VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER

Vifs échanges de tirs, à l'abord de la vieille ville, entre une division de la police fédérale irakienne et les combattants de Daech.

Pendant un mois, le photographe Antoine Agoudjian a accompagné les soldats irakiens en première ligne face aux combattants de Daech. Il rapporte des images qui témoignent de la brutalité des affrontements menés pour reprendre le quartier encore aux mains des bourreaux de l'Etat islamique.

PAR ANTOINE AGOUDJIAN (RÉCIT ET PHOTOS), AVEC VINCENT JOLLY

ACCULÉ, L'ÉTAT ISLAMIQUE CONTINUE DE SE BATTRE JUSQU'À LA MORT



Sur la ligne de front, un Humvee (véhicule blindé équipé d'une mitrailleuse), harcelé par les tirs des snipers, se dirige vers la zone des combats. Pour affronter les djihadistes, les militaires irakiens se déploient, soutenus par l'aviation et l'artillerie (en haut, à gauche). Le bataillon ERB (Emergency Response Bataillon) se chargera dans la dernière phase de l'opération d'aller débusquer les derniers terroristes dans leurs positions (en haut, à droite). Pour l'officier Pekir, en contact radio avec le renseignement, il s'agit de déjouer une éventuelle embuscade lors de la progression de son unité, formée par l'armée américaine aux techniques de lutte antiguérilla (en bas, à gauche). Les forces irakiennes découvrent chaque jour de nouvelles caches d'explosifs abandonnés par l'Etat islamique. Les stocks sont immédiatement détruits pour éviter de nouveaux drames (en bas, à droite).



HUIT MOIS D'UNE BATAILLE DE RUES POUR LES FORCES SPÉCIALES IRAKIENNES



Un soldat blessé vient d'être évacué. Le combat se fige. Les hommes du bataillon attendent les ordres : progresser ou se replier. Après vingt minutes d'attente, les soldats, éprouvés et lourdement chargés, s'accordent un moment de répit dans une maison abandonnée. L'un d'eux plaisante. Fou rire général, exutoire au stress post-traumatique.

DES COMBATTANTS ISLAMISTES S'INFILTRENT PARMI LES CIVILS QUI FUIENT



Cortège de civils fuyant la zone des combats. Pris en étau entre les attaques de l'armée irakienne et les djihadistes (ces derniers tuent les habitants qui quittent Mossoul-Ouest), les civils ont tout abandonné derrière eux pour sauver leur vie et rejoindre la cohorte des 700 000 réfugiés.



Ce jeune adolescent traumatisé porte sa petite sœur : il a perdu tous les autres membres de sa famille. Tandis que les militaires irakiens tentent de prendre une nouvelle position (ci-contre, en haut), que les habitants se terrent dans leurs habitations, des djihadistes viennent se dissimuler au milieu des groupes de rescapés, souvent pour préparer des attentats en zone libérée. C'est le cas de cet homme portant un sac rouge.



Reconnu, dénoncé, il sera violemment interpellé, puis transféré dans une prison pour subir un interrogatoire (ci-contre, en bas).



DANS UN DÉCOR D'APOCALYPSE, L'IMAGE IR RÉLLE D'UN CHEVAL AU GALOP



Le photographe Antoine Agoudjian raconte : « Bloqués depuis de nombreuses heures, comme dans une souricière, nous entendons les tirs aigus des snipers positionnés au bout de deux ruelles face à nous. Ils sont très proches. Nous attendons le véhicule blindé chargé de nous extraire du site. Soudain, au loin, un claquement étrange se rapproche de nous. Et un cheval affolé apparaît... »

doit saisir du mieux qu'il peut. Depuis qu'elle a débuté, le 17 octobre 2016, la bataille pour la reprise de Mossoul a largement été traitée par les médias internationaux. « *Je déclare aujourd'hui le début des opérations pour vaincre, et pour vous libérer de la violence et du terrorisme de Daech* », avait annoncé à l'époque le Premier ministre irakien Haïder al-Abadi. Ville clé pour l'Etat islamique, Mossoul abrite notamment la grande mosquée al-Nuri, où l'un des leaders d'Isis (Daech), Abu Bakr al-Baghdadi, a proclamé la création de son califat en juillet 2014. Ce conflit qui oppose plusieurs milliers de soldats de l'armée irakienne, les peshmergas kurdes, des tribus arabes sunnites, des milices chiïtes et des forces de la coalition aux combattants de l'Etat islamique, s'est enlisé après la conquête de l'est de la ville coupée en deux par le Tigre. L'ouest de la cité est composé des plus vieux quar-

tiers, entrelacs de ruelles étroites et de petites bâtisses impénétrables. Huit mois après le début de la reconquête et les déclarations du Premier ministre al-Abadi, Daech est acculé, mais résiste encore aux multiples percées réalisées par les différentes divisions d'élite des forces spéciales.

C'est pour témoigner de ces combats que le photographe franco-arménien Antoine Agoudjian s'est rendu sur le front de Mossoul-Ouest, du 24 mars au 23 avril dernier, auprès des bataillons ERD et ERB – des commandos formés par l'armée américaine à la lutte antiguérilla et en charge d'effectuer les actions au sol en première ligne. « *J'ai pu organiser mon reportage grâce à un ancien contact que j'ai connu dans les années 2000 : il m'a emmené à Erbil, à 80 kilomètres de Mossoul, où j'ai pu me mettre en relation avec les Irakiens*. » Un mois sur le terrain passé seul, sans commande de journal, sans logistique financière et technique derrière lui pour appuyer son travail. « *Je n'ai pas cherché à en avoir non plus*, raconte au Figaro Magazine Antoine Agoudjian,

tout juste rentré d'Irak. *J'aime travailler seul. Je pense que, lorsqu'on est en commande, on a une certaine pression, celle de devoir ramener certaines images bien précises. Je préfère m'en affranchir et bosser avec mes propres moyens*. » Antoine Agoudjian n'est pas de ceux qui se considèrent comme photographes de guerre. « *Je n'aime pas ce terme : je n'ai pas besoin de la guerre pour m'exprimer*. » Celui qui, depuis vingt ans, a comme quête de combler ce qu'il décrit comme un « déficit iconographique » quant au génocide arménien a décidé de se rendre à Mossoul dans la continuité de cette démarche. « *L'Irak et Mossoul faisaient partie intégrante de l'Empire ottoman qui a conduit le génocide arménien. Dans la construction de l'histoire de cette zone géographique, partir témoigner de ces combats et des déplacements de personnes qu'ils engendrent était la suite logique de mon travail*. » Selon les autorités irakiennes, plus de 580 000 civils ont dû fuir Mossoul depuis le début de l'offensive, et 320 000 vivent dans des camps de réfugiés aux alentours de la ville. Les derniers chiffres des Nations unies parlent, eux, de 700 000 déplacés. L'exfiltration de ces habitants pris au piège entre les attaques de l'armée et les djihadistes qui abattent ceux qui fuient se fait au fur et à mesure de l'avancée des forces de libération – et constitue un danger de plus. « *J'ai pu assister à l'arrivée de deux gros groupes de civils*, poursuit Antoine Agoudjian. *C'est une fuite lente et quotidienne pour ces hommes, ces femmes et ces enfants qui doivent, une fois libérés, être « screenés » par les autorités. Et le problème, c'est que sous le régime de l'EI, les hommes et les femmes sont obligés d'obéir aux règles vestimentaires prônées par le wahhabisme : port de la barbe obligatoire pour les hommes, voile intégral noir pour les femmes*. » Un processus de vérification minutieux qui permet de repérer les hommes de Daech qui se fondent dans la masse des réfugiés. « *Un jour, en fin de journée, j'aperçois une arrestation assez violente d'un homme par les soldats. Je prends quelques photos, et je me renseigne : c'était un infiltré. Le soir, en passant en revue mes autres images, je me rends compte que je l'avais photographié en train de se mêler aux autres*. »

Parfois, ces moments de tension peuvent dégénérer « *Quelques jours plus tôt, un djihadiste, qui avait été repéré dans un groupe, a actionné sa ceinture chargée d'explosifs, qu'il destinait sans doute à un attentat*, raconte le photographe. *L'explosion ne fit aucune victime parmi les civils. Seul, un militaire fut blessé à la tête*. » La destruction de ces engins de mort est l'une des tâches qui incombent aux soldats. Et de poursuivre : « *S'ils ne le font pas, ces bombes instables peuvent détoner au moindre faux mouvement et blesser des militaires ou des civils. L'une d'entre elles a explosé dans un camion non loin de notre base : on pensait à une attaque-suicide. Heureusement, la déflagration n'a pas actionné les autres explosifs stockés à quelques dizaines de mètres de notre dortoir*... »

Mardi 16 mai, quelques jours après le retour d'Antoine Agoudjian en France, des responsables de la coalition internationale affirmaient que l'Etat islamique, retranché dans le quartier de la vieille ville et celui du 17-Juillet, ne tenait plus que 10 % de Mossoul-Ouest. Le 24 mai, de nouveaux ponts flottants étaient installés par l'armée irakienne pour remplacer ceux détruits par les frappes américaines. L'assaut final se prépare, mais le plus dur reste à faire : selon les Nations unies, plus de 200 000 civils seraient toujours prisonniers des zones contrôlées par Daech. ■ VINCENT JOLLY

Nous étions bloqués depuis plusieurs heures déjà, comme dans une souricière. Dans nos oreilles sifflait le son strident des tirs des snipers positionnés dans les ruelles face à nous. Ce jour-là encore, pas d'hélicoptères dans le ciel pour appuyer notre avancée dans les venelles étriquées de Mossoul-Ouest. Quelques jours plus tôt, les hommes de Daech, qui tiennent la ville depuis 2014, étaient parvenus à abattre un appareil, et les pilotes refusaient de voler par mauvais temps. Nous étions seuls. » Au milieu de ce déluge figé de sang et de poussière, plombé par le bruit sourd et idiot de la guerre, An-

toine Agoudjian fait la seule chose possible dans cette situation. Gardant son calme, immobile, allongé derrière le mur d'une maison en ruine, coïncé entre la dizaine d'hommes du bataillon ERB (Emergency Response Battalion) au sein duquel il est intégré depuis déjà plusieurs jours, il attend. « *C'est ce qu'on a du mal à imaginer quand on regarde ce genre de photo*, raconte l'ancien membre de l'agence Gamma-Rapho, *c'est le temps qu'on passe à simplement attendre, sans rien faire au milieu du chaos*. » La nuit allait tomber dans quelques heures, quand le grondement du moteur du véhicule blindé chargé de les extraire du site se fit entendre. « *C'est à ce moment précis que j'ai entendu un claquement étrange se rapprocher de nous ; un son familier auquel je ne m'attendais pas au milieu de ce champ de bataille*. » Le photographe scrute alors une rue adjacente et l'aperçoit. Telle l'apparition d'un Meara dans un livre de Tolkien, un cheval blanc, sans selle ni cavalier, traverse le tableau apocalyptique d'une rue dévastée par la guerre. Le genre d'instant où le temps suspend brièvement son vol, et que le photographe